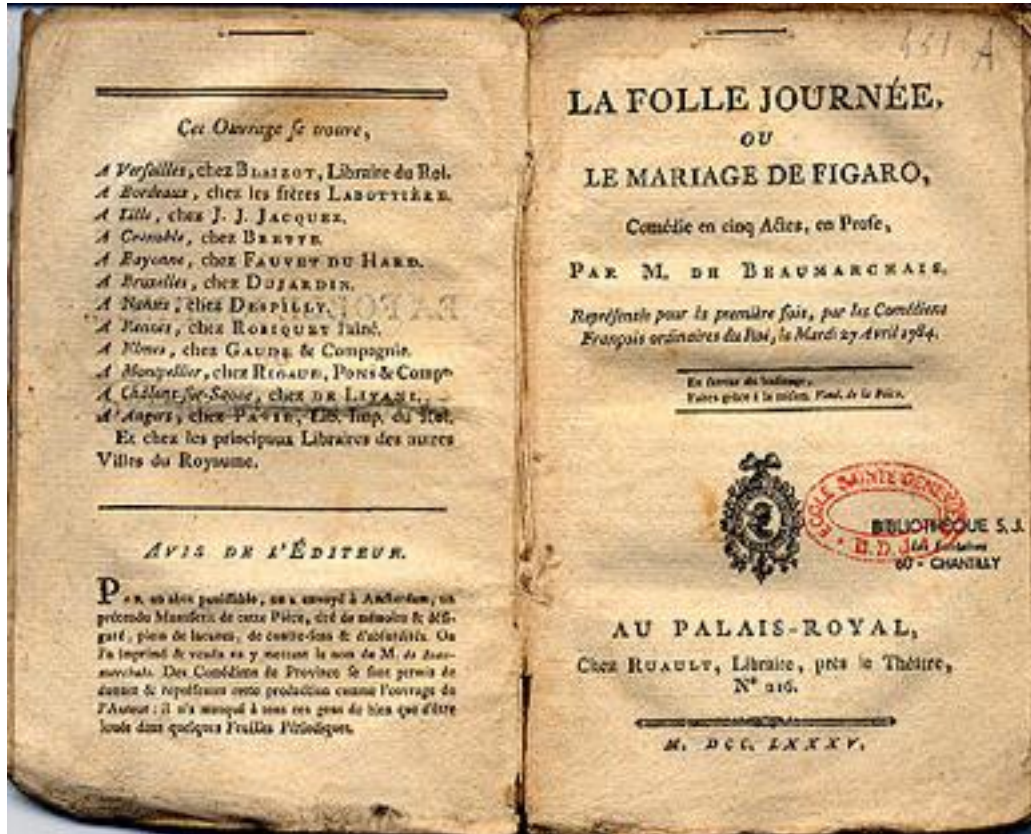


Comédiens & Compagnie présentent



*Avec une adaptation musicale des «Noces de Figaro»
de Mozart*

*Une commedia dell'arte mise en scène par Jean Hervé Appéré
Une adaptation musicale de Pierre Gallon*

Une coproduction : Comédiens & Compagnie, GFV Productions, Burlesques Associés

Équipe artistique

Mise en scène	Jean Hervé Appéré
Assistante mise en scène	Mélanie Leduc
Direction musicale	Pierre Gallon
Collaboration artistique	Gil Coudène
Chorégraphies	<i>En cours</i>
Pantomime	Valérie Bocheneck
Combats	Patrice Camboni
Décor et masques	Stefano Perocco di Meduna
Costumes	Delphine Desnus
Lumières	Edwin Garnier

Distribution

Le Comte Almaviva	<i>en alternance</i>	Pierre Audigier, <i>en cours</i>
La Comtesse		Paula Lizana
Figaro	<i>en alternance</i>	Antoine Lelandais ou Guillaume Collignon
Suzanne	<i>en alternance</i>	Pauline Paolini ou Bérangère Mehl
Marceline	<i>en alternance</i>	Marie Némo ou Lucy Samsøen
Antonio		Boris Bénézit
Fanchette	<i>en alternance</i>	Agnès Mir ou Lucy Samsøen
Chérubin		Ana Isoux
Bartholo	<i>en alternance</i>	Jean Hervé Appéré ou Stephan Debruyne
Bazile	<i>en alternance</i>	Guillaume Collignon ou <i>en cours</i>
Don Gusman Brid'Hoison		Fred Barthoumeyrou
Double-main	<i>en alternance</i>	Vincent Boisseau ou Jonathan Jolin
Un huissier	<i>en alternance</i>	Guillaume Collignon ou <i>en cours</i>
Grippe-Soleil	<i>en alternance</i>	Jonathan Jolin ou <i>en cours</i>
Jeunes Bergères		Fred Barthoumeyrou
	<i>en alternance</i>	Guillaume Collignon ou <i>en cours</i>
Pédriche		Fred Barthoumeyrou

Instruments

Hautbois, cornemuse, cromornes

Boris Benezit

Clarinettes (en sib, mib et basse)

Vincent Boisseau *ou En cours*
Jonathan Jolin *ou En cours*

Trombone à coulisses

En cours

Trombone à pistons

Jean Hervé Appéré
et ou Guillaume Collignon

Cornet à bouquin

Jean Hervé Appéré

Saxhorn , Trompette

Jean Hervé Appéré
et ou Guillaume Collignon

Guitare baroque et renaissance

Jean Hervé Appéré
ou Stephan Debruyne

Flûtes à bec

Boris Bénézit
et Ana Isoux
et Fred Barthoumeyrou

Tambour

L'OEUVRE

L'histoire.

Nous sommes transportés au château d'Agua Frescas où nous retrouvons les héros du « Barbier de Séville » : Rosine, devenue Comtesse Almaviva, et son époux, le Comte, ainsi que Figaro, valet de chambre et concierge du château, qui se prépare à épouser le soir même Suzanne, la camériste de la comtesse. Ce projet se heurte à une délirante course d'obstacles : le Comte, qui se détourne déjà de son épouse, tente de séduire Suzanne ou d'acheter ses faveurs et c'est à ce prix qu'il autorisera son mariage ; Marceline veut épouser Figaro qui a contracté une dette à son égard ; enfin le jeune Chérubin, amoureux de toutes les femmes de la maison, vient déranger par ses entreprises de séduction les projets de tous les protagonistes. Heureusement Chérubin est désarmé dans les bras de Fanchette, la cousine de Suzanne, on découvre que Marceline est la mère de Figaro (dont le père n'est autre que Bartholo, le barbon, tuteur de Rosine dans le « Barbier de Séville »), et les appétits du Comte sont démasqués dans une scène de quiproquo nocturne désopilante. La noblesse est abusée, son autorité moquée et la fête peut commencer.



L'argument

Acte 1

L'exposition a pour cadre la chambre encore démeublée promise au couple des domestiques. On y apprend le projet de mariage imminent de Suzanne et de Figaro, les deux premiers obstacles qu'il rencontre, le dessein libertin du comte et le projet conjugal de Marceline. L'apparition de Chérubin, puis de Bazile et du comte, constitue une première péripétie et marque le début du nœud.



Acte 2

La contre-attaque de Figaro déclenche le retour intempestif du comte qui vient faire irruption dans la chambre de la comtesse, et perturbe une scène ambiguë où la comtesse et Suzanne font essayer un costume de Suzanne à Chérubin : leur intention est de prendre le comte en flagrant délit d'infidélité, à la faveur de ce travestissement.

Acte 3

Il se déroule dans la salle d'apparat du château. On y assiste à l'affrontement de Figaro et du comte qui tente de percer à jour les projets de son valet. Pris au piège d'un procès, Figaro n'échappe au mariage avec Marceline que par la soudaine révélation, au cours d'une scène de « reconnaissance », des liens de filiation qui l'unissent à elle.

Acte 4

Il est surtout consacré au piège monté par la comtesse et Suzanne à l'insu de Figaro pour attraper le séducteur. Mais Figaro en découvre partiellement l'existence, sans en comprendre le sens. D'où la fureur jalouse qui l'anime au dernier acte.

Acte 5

Il a pour cadre la « salle de marronniers » du parc, nous sommes en pleine nuit, la tension est palpable, le soulagement naît de la confusion de « l'époux suborneur », avec la fantaisie comique qui caractérise la fête finale.

« Le succès premier du *Mariage de Figaro*, dans le milieu de la grande noblesse du royaume, reposait sur un paradoxe dont certains contemporains s'étaient avisés. La baronne d'Oberkirch écrit ainsi : « Le *Mariage de Figaro* est peut-être la chose la plus spirituelle qu'on ait écrite, sans en excepter peut-être les œuvres de Monsieur de Voltaire [...] Je rentrai chez moi en sortant de la comédie, le cœur serré de ce que je venais de voir et furieuse de m'être amusée. » Emportée par le tempo rapide de cette conversation à la mode dans les milieux des élites sociales de l'Ancien Régime, la comédie de Beaumarchais décoche une volée de traits brillants contre les abus qui caractérisent cette société. Elle se fait l'écho de toutes les insolences satiriques de l'époque et leur donne cette forme acérée qui emporte l'adhésion complice des spectateurs : la censure, la justice, les préjugés de la naissance, les privilèges de la noblesse, les mœurs libertines des « mâles », les relations de service, marquées par leur origine féodale et désormais insupportables, sont des cibles désignées pour un rire qui n'exclut pas la révolte. La fable elle-même, parce qu'elle raconte la rivalité d'un aristocrate et d'un plébéien qui parvient à ses fins, confirme une leçon politique et morale dans l'esprit des Lumières.

La virtuosité du jeu sur l'espace et le temps est d'autant plus sensible qu'ils sont « réalistes » dans leur détermination. Beaumarchais ne cesse de jouer sur des gageures : comment se cacher dans une chambre démeublée (au premier acte), comment escamoter cinq personnages dans un jardin, comment résoudre le mystère, déjà policier, qui s'offre au comte devant un cabinet fermé à clé, dans une chambre non moins fermée, qui devait bien receler un amant, mais qui est vide lorsqu'il y revient. Le théâtre du XIXe siècle tout entier s'en inspirera.

Beaumarchais introduit dans la comédie la tonalité « sensible » qui caractérisait ses deux drames (*Eugénie*, 1767, et *Les Deux Amis*, 1770) et dote ses « héros » d'une épaisseur romanesque soulignée par la temporalité spécifique de la trilogie. La comtesse, jeune femme délaissée par son époux, est l'âme poétique d'un gynécée où s'organise une sorte de résistance morale (Mozart et son librettiste Da Ponte se montreront très sensibles à cette dimension dans *Les Noces de Figaro*, opéra-comique représenté en 1786). Figaro, dont les entreprises ne parviennent qu'à embrouiller l'intrigue, ne parvient à ses fins que par la rencontre du hasard et des projets de Suzanne et de la comtesse. Nouveau héros bourgeois, le « bâtard conquérant » des romans suscite une interrogation profonde sur le sujet, sur l'identité d'un plébéien en même temps que sur la parole théâtrale, sur le « je » qui advient au théâtre.

Si le lien du *Mariage de Figaro* à la Révolution française a été longtemps surévalué, sa portée idéologique et poétique en fait une œuvre majeure de la littérature française. »

Pierre FRANTZ

Note de mise en scène

Forts de notre expérience avec « La Flûte Enchantée », et de son succès, nous voulons à nouveau réunir théâtre et musique, art dramatique et art lyrique, afin d'offrir au public un spectacle complet, à la fois esthétique, émouvant et drôle donc fondamentalement accessible au plus grand nombre. Mais cette fois-ci, il n'est pas question de traduire un livret en italien ou en allemand ni de prétendre représenter un opéra de Mozart, voir même de l'adapter ; nous utilisons la musique de Mozart pour enrichir un autre chef-d'oeuvre, littéraire celui-là, « Le Mariage de Figaro » de Beaumarchais, oeuvre majeure du théâtre français et dont Da Ponte a repris à la fois les péripéties et une grande partie des dialogues.

The image shows a handwritten musical score for a scene from 'Le Mariage de Figaro'. The score is written in ink on aged paper and includes the following elements:

- Tempo and Meter:** At the top left, it is marked $Allegro + 6$.
- Section and Act:** The title 'aria' is written in the center, with 'scène V' written to its right.
- Instrumentation:** The score is for a full orchestra and voices. The instruments listed on the left are:
 - Violin I (Violin)
 - Violin II (Violin)
 - 2 Clarinet
 - 2 Corn
 - 2 Basson
 - Chambre (Chamber)
 - Basson
- Vocal Lines:** There are two vocal staves at the bottom, with lyrics written below them. The lyrics are in French and include: "Mais il faut que les deux parties soient de même genre, et que dans chaque de ces..."
- Handwritten Annotations:** The score is heavily annotated with handwritten notes, including 'Allegro + 6', 'aria', 'scène V', and various performance markings like 'p' (piano) and 'f' (forte).

Cette démarche nous laisse une grande liberté quand au choix des airs, chœurs et musiques des « Noces de Figaro » de Mozart. Nous voulons avant tout respecter la pièce de Beaumarchais et prolonger l'émotion d'un personnage, la folie d'une situation, la tension d'un moment, comme la drôlerie d'un autre, par le chant et la musique de l'oeuvre de Mozart. On retrouve donc certains airs les plus représentatifs du génie du compositeur mais certainement pas tous, nos choix collants aux talents des interprètes à la fois comédiens et chanteurs et pour quelques-uns d'entre eux chanteurs et comédiens.

Comme pour « La Flûte Enchantée », nous introduisons 30% environ de l'oeuvre musicale de Mozart dont la partition est assurée par un premier quatuor à vents (hautbois, clarinette en sib, clarinette basse, trombone à coulisses) assuré par 4 musiciens amenés à interpréter eux aussi des personnages de la pièce comme nous l'avons initié avec bonheur dans « La Nuit des Rois » de Shakespeare. À ce premier quatuor peuvent s'adjoindre des flûtes à bec, des cuivres, des guitares, etc, instruments tous joués par les comédiens en concertation avec les musiciens professionnels.

La scénographie est simple : Une toile, suspendue par un dispositif en bois, qui fait office de cyclo dans les théâtres équipés et de toile de fond en extérieur ; Un plateau en bois de 4 m d'ouverture sur 3 m de profondeur qui peut être disposé sur des tréteaux de 1 m de hauteur. Une rampe à l'ancienne termine ce plateau à la face pour éclairer les personnages par en dessous et créer des ombres et des reflets sur les masques par exemple. Ce dispositif est maniable, peu encombrant, donc à même de s'adapter aux multiples situations que nous sommes amenés à rencontrer en tournée... Notre « Mariage de Figaro » se veut un spectacle à effets avec cette touche saltimbanques qui nous est propre.

Les masques sont utilisés pour les personnages secondaires et pour faciliter le jeu des métamorphoses que certains comédiens sont amenés à réaliser. Ils sont le fruit d'une recherche de Stefano Perocco. À partir de la tradition de la

commedia dell'arte, il nous présente de nouveaux archétypes plus propres à représenter la sociologie de la fin du XVIIIème siècle.



Les costumes sont inspirés pour l'essentiel par les peintures de Goya, sa première période, dans lesquelles triomphent les couleurs vives, la légèreté des tissus, l'ambiance festive d'une Espagne d'alors.

Le jeu d'une troupe : Les comédiens, dont quelques-uns interprètent plusieurs personnages, suivent, par de multiples métamorphoses et un art de la rupture consommé, les diverses situations qui se succèdent et s'entrechoquent. Chanteurs, musiciens, danseurs, cascadeurs, escrimeurs, manipulateurs, pantomimeurs, illusionnistes, ils maîtrisent autant le registre dramatique que le registre comique, l'émotion que la farce, la convention que la sincérité. Les musiciens sont intégrés au spectacle comme les autres interprètes. Ils jouent leur musique par coeur sur scène, ou sur le côté du plateau au gré de l'action, en tant que personnages de la pièce, paysans, huissiers, jardiniers... au même titre que les comédiens et les chanteurs.

Le Metteur en Scène

Jean Hervé Appéré, formé par Philippe Gaulier, Heather Robb, et Monika Pagneux : Commedia dell'arte, Bouffon, Clown, Masques, Tragédie (1981 à 1983). Clown en Allemagne et au Canada avec Grant Heissler dans « l'Homme qui rit », d'après Victor Hugo (1985-1986). Revenu en France, il suit les Cours d'Art Théâtral aux *Arts et Métiers du Spectacle*, avec notamment Ada d'Albon et Laurent Azimioara, ancien professeur au Conservatoire national de Bucarest (1987 à 1989), dont il sera l'un des interprètes privilégiés dans Tchekhov, Molière et Ionesco. Il va parallèlement travailler avec Jean Pierre Miquel dans « Comment va le monde, Mōssieu ? Il tourne Mōssieu ! » de François Billetdoux (*Théâtre National de La Colline*, Molière 1994 du meilleur spectacle subventionné). En 1998, il signe la mise en scène de « Chocolat » de Brigitte Gyr (*Essaion* de Paris). C'est aussi en 1998 qu'il rencontre Carlo Boso. Il sera pour le lui le Docteur typique de commedia dell'arte dans « La Folie d'Isabelle », « La Pazzia Senile » et « Scaramouche ». Après la mise en scène de « Café Espresso » de Charles Dugowson, il entreprend avec *Comédiens & Compagnie* la mise en scène d'une tétralogie Molière : « La Princesse d'Élide », « La Jalousie du Barbouillé », « Le Sicilien » et « Le Mariage forcé ». Il est l'invité d'honneur du *Mois Molière* à Versailles en 2005 avec cette tétralogie. Après la mise en scène de « Courbes exquises » de François Zéméaris, une commedia contemporaine il monte toujours avec *Comédiens & Compagnie* son adaptation de « La Flûte enchantée » d'après l'œuvre de Mozart (spectacle Adami et Spedidam qui sera un succès au festival off d'Avignon 2007, 2008 et 2009 puis présent au *Tristan Bernard* en 2008 et aux *Mathurins* en 2009) et « Un Cœur pour Samira » de Christophe Alévêque, Hugues Leroy et Laurent Gauthier (Versailles et Avignon 2008 et tournée en France). Il assure la mise en scène de « La Nuit des Rois » de Shakespeare toujours avec *Comédiens & Compagnie* (Avignon 2010 et 2011 au *Petit Louvre* et tournée en France). Il travaille également avec la *Compagnie Cinquième Acte* au Musée



Grévin et pour un spectacle de Tréteaux (« Parade ») ainsi que pour la compagnie *Casa Orféa* pour « Méricerte » de Molière (Versailles, Saint Germain en Laye et Châteaux du patrimoine). Intervenant à *La Cité de l'Architecture et du Patrimoine*, il monte avec la Compagnie *Zibaldoni* une farce médiévale. C'est aussi avec la Compagnie *Zibaldoni* qu'il monte un spectacle sur Laurel & Hardy et Molière (« Molière malgré lui », Avignon 2008 et 2009 aux *Théâtre des Béliers*, 2011 au *Cabestan*). Il crée avec la compagnie *Burlesques Associés* « 1929 » (Avignon 2011) au *Cabestan*). Il a enseigné aux *Arts et Métiers du Spectacle*, au *Studio Alain de Bock* et à l'*Académie internationale des arts du spectacle* (Carlo Boso). Il est intervenu dans le milieu psychiatrique. Il est, pour la ville de Versailles, le Directeur invité des *États généraux de la Commedia dell'arte 2009* à Versailles (Juin 2009).

Le Directeur musical

Pierre Gallon. C'est d'abord pour jouer du violon que Pierre Gallon franchit le seuil du Conservatoire de Caen, à peine âgé de cinq ans. S'il n'abandonne jamais ce qu'il entreprend et peut ainsi encore se faire surprendre un violon sur l'épaule, il se forme bientôt dix ans durant dans la classe de clavecin de B. Lapointe et dans celle de basse continue de T. Maeder. Après s'être perfectionné auprès d'E. Joyé, à vingt-quatre ans, il sort diplômé des classes de musique ancienne du CNSM de Paris conduites par O. Baumont et B. Rannou.

Parallèlement, il profite de sa formation de claveciniste pour traverser à vélo la campagne bas-normande afin de monter secrètement au magnifique orgue baroque Parizot (1746) de Notre-Dame de Guibray à Falaise, dont il apprend, autodidacte, la pratique qu'il poursuit encore. Mais se refusant définitivement à limiter son expérience musicale à une seule dextérité digitale, il s'adonne longtemps au chant choral dans le cadre du Chœur de Chambre de Caen, et s'initie, dès son plus jeune âge, à la danse ancienne lors de bals renaissance notamment. Enfin, comme il ne perd jamais de vue que la musique requiert également des aptitudes de technicien, lui qui aime tant expliquer à ses élèves la mécanique complexe du clavecin en quelques schémas, il accorde tous les ans, avec des outils parfois fabriqués de sa main, les clavecins de l'Académie Régionale de Musique Ancienne de Lisieux.

Des trois lieux de la musique baroque que sont la chambre, l'église et le théâtre, pas même le dernier ne lui est étranger, puisqu'il monte sur scène tout jeune à l'occasion d'une production de Didier Bezace. Il se plaît désormais à conjuguer son goût de la scène à son esprit éclectique en collaborant par exemple, au sein du groupe post-rock Das Klub, à des créations de la comédienne et metteur en scène Alexandra Rübner dans lesquelles il tient les claviers électroniques.

Pierre Gallon est depuis plusieurs années invité par de nombreux festivals et saisons musicales, dont le festival de l'Epau, le *Collegium Marianum* de Prague ou encore la *Péniche Opéra* avec l'ensemble *Les Folies Françaises*. Se passionnant pour le premier baroque italien, il a aussi cofondé plusieurs jeunes ensembles, comme *Atys*, ou plus récemment, accompagnant à l'orgue la sacqueboute de Franck Poitrineau et la voix d'Alice Habellion, le trio *In Musica Veritas* avec lequel il vient d'enregistrer pour le label Ad Vitam Records.

Signalons enfin que sa jeune carrière prometteuse est soutenue par la Fondation Meyer.

Comédiens & Compagnie

Nous cherchons à promouvoir un théâtre populaire : d'une part, un jeu scénique qui prenne en compte principalement la satisfaction du spectateur (par un contact direct et communicatif) ; d'autre part un théâtre qui ne se cantonne plus seulement aux lieux qui lui sont dédiés mais qui se cherche aussi de nouveaux espaces de jeux : places publiques, lycées, écoles, églises, granges... Bref, un théâtre qui atteigne le spectateur là où il se trouve, quel qu'il soit et quels que soient son milieu, ses connaissances ou sa culture.

2003 - Molière, « La Princesse d'Élide » (Prix du public et Prix coup de foudre du festival au *Festival d'humour et de création, Villard de Lans* 2003), mise en scène par Jean Hervé Appéré avec la collaboration artistique de Carlo Boso. Avignon 2003, 2004, 2005, 2006, 2007. Tournée dans toute la France (400 représentations : Déjazet, Ciné Treize Théâtre de septembre à fin décembre 2005, Château de Versailles, Scène nationale de Montbéliard, scènes conventionnées, festivals), en Suisse et en Belgique.

2004 - Molière, « Le Sicilien », mise en scène de Jean Hervé Appéré (Avignon 2004 et 2005 et tournée en France : Scène nationale de Montbéliard, Versailles, festivals...). Molière, « La Jalousie du Barbouillé », mise en scène de Jean Hervé Appéré (Avignon 2004, *Théâtre par le Bas* à Villeneuve-la-Garenne en janvier 2006 et tournée en France : Scène nationale de Montbéliard, Versailles, festivals...)

2005 - Molière, « Le Mariage forcé », mise en scène de Jean Hervé Appéré (Avignon 2005 et 2006 et tournée en France : Château de Versailles et festivals, 200 représentations)

2006 - « Courbes exquises » de François de Mazières, mise en scène de Jean Hervé Appéré, commedia dell'arte moderne sur la culture et la télévision crée pour *Le Mois Molière* 2006 à Versailles, Avignon 2006.

2007 - Mozart, « La Flûte Enchantée », mise en scène de Jean Hervé Appéré. Adaptation avec des dialogues renouvelés dans la tradition de la commedia dell'arte et une grande partie des airs et chœurs. Spectacle avec 9 comédiens-chanteurs, 2 chanteurs et 4 musiciens. 400 représentations depuis sa création au *Mois Molière* 2007, Avignon 2007 à 2009, Conseil de Saône et Loire, tournée dans toute la France. Théâtre *Tristan Bernard* novembre et décembre 2007 et 2008. Spectacle subventionné par L'Adami et la Spedidam.

2008 - « Un Cœur pour Samira » de Christophe Alévêque, Hugues Leroy et Laurent Gauthier (Versailles, Avignon 2008). « Molière malgré lui » d'après Molière et les films de Laurel & Hardy, en coproduction avec la Compagnie *Zibaldoni* et *Burlesques Associés* (*Mois Molière* à Versailles, Avignon 2008, 2009 et 2011, Francfort, *Festival d'humour et de création de Villard de Lans*, 2008, 150 représentations)

2010 - Création de « La Nuit des Rois » de William Shakespeare (*Mois Molière*, tournée en France, Petit Louvre, Avignon 2010 et 2011).

L'assistante mise en scène

Après des débuts dans le mannequinat et l'audiovisuel, **Mélanie Le Duc** se forme au théâtre au *Cours Simon*, puis au *Studio Alain De Bock* où elle découvre la Commedia dell'arte en suivant les cours de Jean-Hervé Appéré. Elle y travaille aussi le clown, le chant et la comédie musicale.

Elle participe en 2008 à la fondation de la compagnie *A tout Va !* et prend part à l'écriture au jeu et la mise en œuvre de leur première création contemporaine « Au Forceps ».

Cette compagnie assure la diffusion de canevas de commedia, « Kimono Tatami sauvée des eaux », mis en scène par Jean-Hervé Appéré, et « La malédiction de Malicorne », mis en scène par Stephan Debruyne, dans lesquels elle joue aussi bien la jeune première que la sorcière ou la courtisane. Lors d'un stage organisé dans le cadre des *États Généraux de la Commedia d'ell arte*, à Versailles, elle joue dans « Les Bains de la porte Saint Bernard », adapté par Jean-Hervé Appéré.

Mélanie Le Duc est également licenciée de pédagogie théâtrale à *Paris 3*, et enseigne auprès d'enfants et de jeunes adultes à Créteil, à *La Maison pour tous* de la Haye aux moines, ainsi qu'auprès de groupes français langues étrangères, dans un centre social, en partenariat avec le *Théâtre de la Reine blanche*.

La Collaboration artistique

Gil Coudène.

Direction des combats

Patrice Camboni, Titulaire d'une Maîtrise d'Armes à l'INSEP (Équitation, judo, boxe, karaté, close combat), il a enseigné de 1985 à 1997 à l'E.N.S.A.T.T, à l'École de Théâtre et de mime Ella Jarosevick, au R.S.C.G, à la Cité Internationale Universitaire... Il enseigne aujourd'hui au Conservatoire National d'Art Dramatique. Il a travaillé avec L'École Nationale d'Art Lyrique de l'Opéra Paris-Bastille. Il anime des stages AFDAS, à l'École Marcel Marceau. Il est le co-fondateur de la Salle d'Armes du Spectacle. Il travaille sur de nombreux spectacles aussi bien au cinéma qu'au théâtre : « Shakespeare le défi » au Théâtre de Paris, « Attila » de Verdi à l'Opéra Bastille, « Jésus » de Robert Hossein au Palais des Sports, « Les Misérables » de Claude Lelouch...

Lumières

Edwin Garnier travaille dans les métiers techniques du spectacle vivant depuis l'âge de 16 ans notamment dans des cafés-théâtres du sud de la France... Formé à l'École Supérieur des Techniques du Spectacle, à Lyon, en section lumière et machinerie - décoration, Il travaille depuis quelques années pour différents festivals de musique, humour et théâtre essentiellement comme éclairagiste. Il travaille également avec l'humoriste Bernard Azimuth depuis l'été 2003... Il rencontre Comédiens & Compagnie en Mai 2005 pour en devenir le responsable technique et le créateur lumière de tous les spectacles notamment « La Flûte enchantée » et « La Nuit des Rois ».

Les Costumes

Delphine Desnus a créé et réalisé des costumes pour différentes compagnies de théâtre (Compagnie du Petit Peuple à Plessis Robinson, Théâtre du Perrier...) avant de travailler avec l'École Nationale du Cirque Annie Fratellini à Saint-Denis. Elle a participé à la création de costumes médiévaux pour le festival de Carcassonne 2002 et a travaillé à l'atelier de la Compagnie Mystère Bouffe où elle réalise des costumes d'époque pour les spectacles de commedia dell'arte. Elle travaille pour Comédiens & Compagnie depuis 2002 et y assure la conception de tous les costumes de la compagnie depuis lors...



Le Décor et les masques

Stefano Perocco di Meduna rencontre les masques en 1977, pendant les stages théâtraux de la « Biennale di Venezia » dans le cours dirigé par Donato Sartori. Le travail de recherche conduira à la fondation du groupe « Strutture Gestuali di Scaltenigo » et à la rencontre l'année suivante avec Carlo Boso et la Commedia dell'Arte. S'ensuit une recherche sur les racines culturelles qui font d'un masque un véritable véhicule de communication. Stefano Perocco a réalisé des masques pour un grand nombre de compagnies et écoles, a dessiné et construit la scénographie ainsi que des machines théâtrales et a enseigné dans plusieurs Académies et Universités. Il a en particulier collaboré avec le TagTeatro dirigé par Carlo Boso, le Teatrodileo dirigé par Leo de Berardinis, la Compagnia dell'Improvviso dirigée par Luca Franceschi, le Théâtre de l'Eveil dirigé par Guy Pion, le Théâtre du Centaure dirigé par Camille et Manolo, la Cie Faux Magnifico dirigée par Toni Cafiero, la Cie Viva la Commedia dirigée par Anthony Magnier, l'école Veneziainscena dirigée par Adriano Lichtenstein, l'école Kiklos dirigée par Giovanni Fusetti et l'Académie Aidas dirigée par Carlo Boso.

La Pantomime

Valérie Bochenek, Après une formation de comédienne, elle parfait sa formation corporelle à l'Ecole Internationale de Mimodrame de Paris dont elle sort diplômée en 1991. Elle intègre plusieurs compagnies avant de créer MultiArt, où elle produit et interprète des créations gestuelles et des pièces du répertoire classique de théâtre. Autour des cinquante ans de carrière du Mime Marcel Marceau en 1996, elle co-organise les soirées anniversaires au Musée du Louvre et à l'espace Pierre Cardin et écrit avec son Maître l'ouvrage de référence : « Le Mime Marcel Marceau, Entretien et Regards avec Valérie Bochenek » aux Editions d'art Somogy et en co-réalise le cédérom. Leur complicité se poursuit au travers de la dernière création de la Nouvelle Compagnie Marcel Marceau, « Les Contes Fantastiques », où elle assiste son Maître à l'écriture et à la mise en scène du spectacle, ainsi qu'à la production dont elle est chargée. À propos de leur dernière collaboration, Marcel Marceau écrira : « Valérie Bochenek, mon assistante et collaboratrice, s'engage totalement dans tout ce qu'elle entreprend. Elle met toute son âme et son cœur dans ce nouveau spectacle avec la troupe. Je pense qu'elle m'a été envoyée du ciel. C'est également une forme de fantastique. C'est ainsi que notre Nouvelle Compagnie se forge pour créer ces nouveaux mimodrames tournés vers l'avenir. » Depuis 2004-2005, elle est intervenante en mime à l'Académie Internationale des Arts du Spectacle, assistante à la mise en scène du spectacle Les Marchands de Ciel, mise en scène par Pierre Yves Massip, Cie Acta Fabula et a travaillé avec Marcel Marceau à l'écriture de documentaires sur l'art du mime.

Presse (extraits)

La Flûte enchantée

Les choix de la semaine – Scènes - HUMOUR

La Flûte enchantée. **TT** (2 T télérama)

Le célèbre opéra de Mozart revisité de façon aussi inventive qu'humoristique. Si de nos jours « ta Flûte enchantée » s'adresse surtout aux mélomanes, à sa création elle était plutôt destinée à un public populaire. Dans cet esprit, Jean- Hervé Appéré et Gil Coudène ont décidé de transformer le célèbre opéra de Mozart en « commedia dell'arte in musica ». L'histoire ? Le prince Tamino doit délivrer Pamina, enlevée par sa mère, la Reine de la nuit. Accompagné de l'oiseleur Papageno, il traversera de nombreuses épreuves pour arriver à ses fins. Aussi inventive qu'humoristique, leur adaptation, mêlant masques et danses, cascades et chants, burlesque et fantastique, réjouira un large public, tous âges confondus. Parmi l'excellente distribution, on remarquera Antoine Lelandais, époustouflant Papageno.

Michaël Gregorio - **Télérama Sortir** – 19 décembre 2007

Une « Flûte enchantée »... et délurée.

Œuvre majeure du répertoire lyrique, « La Flûte enchantée » de Mozart retrouve ici sa destination de théâtre populaire. À la manière de la commedia dell'arte, onze comédiens et quatre musiciens se donnent la réplique dans une adaptation pleine d'humour et de légèreté mêlant ballet, opéra, théâtre baroque, marionnettes, acrobaties. Truffée d'anachronismes d'une irrésistible drôlerie, cette version met en scène le parcours du prince Tamino parti délivrer la jeune Pamina dans le royaume de Sarastro, aidé par l'oiseleur Papageno. Accompagnés d'un quatuor de musiciens, les comédiens et trois sopranos jouent une délirante partition reprenant les airs les plus connus, intégrés à des dialogues du répertoire français du XVIII^e siècle. Dans un tourbillon endiablé et coloré, les scènes se succèdent donnant à cette « Flûte enchantée » une fantaisie jubilatoire pour rire et pour rêver.

O.P. – **Le Parisien** – 26 décembre 2007

Classique « La Flûte enchantée »

Une version théâtralisée du chef-d'oeuvre de Mozart, une version un peu foraine, de tréteaux. C'est délicieux et drôle, on n'oublie pas la musique. C'est Jean-Hervé Appéré qui a adapté l'opéra et le met en scène. Il dirige une troupe de jeunes artistes très doués. C'est drôle et vif, très sympathique et les enfants et les adolescents sont ravis.

Armelle Hélio – **Quotidien du médecin** – Décembre 2007

La célèbre Flûte enchantée de Mozart se joue au Théâtre Tristan Bernard en ce moment mais c'est une version plutôt inattendue à la façon de la commedia dell'arte et en français. Une invitation à l'opéra. Une flûte enchantée revue et corrigée. En sous-titre il y a « un Mozart pour rire et pour rêver » et c'est vrai.
Jean-Michel Dhuez – **Europe 1** – Le journal de 18 h du 23 novembre 2007

La flûte enchantée ** (deux étoiles)

Quatre musiciens et onze comédiens de la Compagnie Comédiens et Compagnie s'emparent de La flûte enchantée pour transformer le célèbre opéra de Mozart en un joyeux divertissement musical, mêlant tous les arts et tous les registres pour accompagner Tamino dans sa quête: délivrer Pamina, la fille de la Reine de la nuit enlevée par Sarastro. Pour y parvenir, il devra affronter démons, dragons, génies, jeunes filles effrontées.... Un spectacle enlevé, conçu par Jean-Hervé Appéré et Gil Coudène, adapté musicalement par Samuel Muller et Vincent Manac'h. La grâce de la soprano Paula Lizana en Pamina fait merveille, Antoine Lelandais en Arlequin vibrant, Frédéric Barthoumeyou en prince un peu niais, Bernadette Mercier en majestueuse Reine de la Nuit et Bérangère Mehl en Papagena composent une fantaisie pleine de charme.

Florence Muracciole – **Le Journal du Dimanche**

Suggestions de sorties de fêtes en famille. Il n'y a pas de meilleur moment que celui des fêtes de fin d'année pour sortir en famille. Spectacles, expos ou cinéma, voici la suggestion de Côté Mômes.

La flûte enchantée, de Mozart. Le Théâtre Tristan Bernard vous propose une représentation de « La flûte enchantée », de Mozart, revisitée par Comédiens et compagnie, une des plus belles troupes de commedia dell'arte du moment. Cette compagnie, dirigée par Jean Hervé Appéré, sait tout de la grande tradition du masque à l'italienne. Combats d'épée et de bâtons, danses, moments de farce, prouesses verbales et acrobatiques, rien ne manque pour redonner vie à cet opéra qu'on met trop souvent sous chloroforme, à force de trop le respecter. La mise en scène s'est consacrée aux moments chantés les plus célèbres pour réinventer les récitatifs. À la place, le canevas de l'histoire est réécrit pour permettre toute la fougue, l'humour et l'inventivité dont la commedia dell'arte est capable. Cela donne un spectacle haut en couleur et en virtuosité. Quinze comédiens sur scènes, pratiquant tous les arts du théâtre, soutenus par un quintette d'instruments baroques, vous proposent un moment unique. « La flûte enchantée », de comédiens et compagnie, fut un des grands succès du festival d'Avignon 2007. Un spectacle accessible dès 5 ans.

TF1 – Site internet – novembre 2007

Noël au show pour les marmots

Voici une sélection de spectacles réjouissants pour que vos enfants aient plus que jamais le cœur en fête. En musique dès 8 ans : « La Flûte enchantée ». Artisanale intime et en français, quatre musiciens et une dizaine de comédiens chanteurs avec un Papageno étonnant.

Hélène Kuttner – **Paris Match** – 13 décembre 2007

La critique de Pariscope

C'est un véritable enchantement. La troupe des Comédiens & Compagnie, à qui l'on doit déjà une réjouissante « Princesse d'Elide », nous convie à un festin où l'opéra et la commedia dell'arte se mélangent avec bonheur, offrant des saveurs rafraîchissantes faites d'arômes agréables. Burlesques et baroques, sont ce que le sucré salé est à la cuisine, quelque chose de surprenant. Grâce aux talents conjugués de Jean-Hervé Appéré et Gil Coudène, adaptateurs et metteurs en scène, l'œuvre de Mozart, loin d'être dénaturée, retrouve un goût populaire et festif. Chaque tableau est une petite merveille d'inventions et de trouvailles. Pas besoin de grands effets spéciaux pour faire naître la magie de la féerie. Quant à l'interprétation des onze comédiens chanteurs et des quatre musiciens, elle ornemente avec délicatesse, drôlerie, la proposition artistique de ce remarquable travail. À voir en famille comme entre amis.

Marie-Céline Nivière - **Pariscope** - 5 décembre 2007

La flûte enchantée - Divertissement familial et musical

Le spectacle est une adaptation théâtrale de l'opéra de Mozart. Comment le jeune et beau Tamino s'introduit dans l'étrange royaume de Sarastro pour délivrer par amour la jolie princesse Pamina séquestrée par sa mère, la fameuse Reine de la nuit. Comme tout parcours initiatique (le camarade Mozart savait de quoi il parlait !), le jeune prince doit affronter tout un petit monde de vilains génies et autres sales bêtes. En fait, bien sûr, nos démons intérieurs. Le metteur en scène Jean-Hervé Appéré est assez malin pour laisser chanter les airs les plus célèbres. Et de belle façon d'ailleurs. Et puis le spectacle se veut d'abord ludique. C'est dire qu'on ne doit pas se prendre la tête. Et que les enfants, grands et petits, dans l'esprit comme dans le corps, sont à la fête. Si le texte est parlé, il est surtout sur joué. Le metteur en scène souligne la dimension burlesque de l'oeuvre et utilise pour cela toutes les recettes de la commedia dell'arte. On est donc résolument au spectacle. Et comme les musiciens sont bons, les costumes jolis et les interprètes talentueux, on peut passer un très bon moment en famille.

Jean-Luc Jeener - **Figaroscope** - 19 décembre 2007

** (deux étoiles)

Mélanger La Flûte enchantée et la commedia dell'arte, pourquoi pas ? À bien y regarder, Papageno a tout d'un Arlequin et Monostatos est un vrai Polichinelle. C'est donc à la croisée de l'opéra de chambre et du théâtre populaire que se situe cet aimable spectacle. Ici, l'on danse, l'on sautille, l'on crépite, l'on jongle, c'est le théâtre qui prime. En 1 h 45, voici une « Flûte » en concentré qui pourra dérouter les mélomanes, mais charmera le grand public par la virtuosité de ses comédiens et leur indéniable joie de vivre.

Nicolas d'Estlenne d'Owes - **Figaro magazine** - 15 décembre 2007 -

« La Flûte enchantée » - Subtile harmonie de tons et de registres, cette « Flûte » est légère... « La Flûte »... enchanteresse ? Eh bien, oui, osons-le, puisque c'est vrai. Cette « Flûte » - là (une création) réussit le pari de séduire également les mozartiens (avec un quintette à vent et des arias réussis), les incondtionnels de la commedia dell'arte, les aficionados du conte de fées et les esthètes. Subtile harmonie de tons et de registres, cette « Flûte » est légère, festive, jubilatoire, inventive, dynamique, lumineuse, bondissante et colorée. Enchanteresse en un mot.
G.D. - **Vaucluse Matin** - 17 juillet 2007

L'enchantement d'une belle nuit d'été - une mise en scène somptueuse pour une troupe absolument géniale. La Troupe des Comédiens et Cie et le metteur en scène Jean Hervé Appéré ont, depuis plusieurs années, habitué le public barbantais à des spectacles d'une grande qualité. Dimanche dernier, en proposant une adaptation version comédie musicale de l'opéra de Mozart « La Flûte enchantée », ils ont littéralement mis le feu au théâtre même avec de superbes éclairages et illuminations ainsi qu'un étonnant feu d'artifice final. Présenter « La Flûte », passablement remaniée, avec un quintette à vent et un accordéon, il fallait oser et surtout réussir ? Les artistes du chant, ne cherchant nullement à surpasser les vedettes de la Scala ont tout de même donné agréablement de la voix. Les comédiens, dans le style commedia dell'arte, faisant preuve d'une énergie débordante, ont sauté, dansé, cabriolé, sans une seconde de répit. Les textes savamment arrangés avec un zeste, de Molière, une pincée de paso doble et une bonne dose d'humour et de fantaisie ont fait de ce spectacle un total enchantement ovationné par un public debout et absolument délirant.

E.D - **La Provence** - Août 2007

Après 1 h 45 de spectacle, c'est debout que le public a rappelé plusieurs fois la troupe Comédiens et Compagnie. La soirée était bénie des dieux : le ciel couvert, mais sans pluie a autorisé la représentation en plein air telle qu'elle était prévue. Bel écrin du XVIII^{ème} siècle, pour un opéra populaire de Mozart revisité par l'une des meilleures troupes de Commedia dell'arte, pour accueillir les nombreux spectateurs venus en famille. Car l'univers de la Flûte enchantée se prête à être apprécié de tous. Princes et Princesses, bêtes merveilleuses et animaux de la forêt, magiciens, prêtres, reine de la nuit, esclaves bossus aux masques de cuir: autant de personnages qui ravissent et amusent. La mise en scène de Jean Hervé Appéré contribue à rendre son côté populaire à un opéra devenu élitiste au fil des siècles. Un quatuor de musiciens a accompagné brillamment les voix de deux jeunes femmes soprano et de comédiens doués, sur les airs et les chœurs les plus connus de cet opéra. Les 11 comédiens changeant de costume à un rythme endiablé, ont incarné sous les yeux éblouis du public tous les personnages de cette histoire fantastique. Dans la tradition de la Commedia dell'arte, combats, chutes et culbutes agrémentèrent les tirades de personnages aux costumes somptueux, soulevant de rire le public avec leurs pantomimes. Simple et sophistiqué, le dispositif scénique changeant de décor en un instant, parfaitement adapté à une atmosphère de tréteaux à l'ancienne, a également contribué à créer la magie que la tombée du jour ne pouvait que renforcer. Quelle merveilleuse manière de rendre accessible un opéra de Mozart à un public peu habitué à fréquenter les théâtres lyriques, mais aussi d'inaugurer l'espace aménagé à la Maison des Patrimoines. Sans doute la plus belle façon de remercier Maurice Jambon, qui fut à l'époque le chef d'équipe et le formateur des jeunes qui contribuèrent à cet aménagement.

Mireille Faya - **Le Journal de Saône-et-Loire** - 05 juillet 2007

La Princesse d'Élide

Un Molière peu connu par une troupe qui mérite de l'être. N'hésitons pas : renversons la boîte aux superlatifs ! Enchanteur, endiablé, drôle, tendre, surprenant. Tout peut-être dit : ils savent tout faire ; chantent, dansent, cascudent, manient le fer ; on ne sait plus où donner des yeux ni des oreilles. Ils sont dans la salle, sur scène, au XVIIe siècle, dans l'actualité... Impossible de se substituer au spectacle : courez-y.

Claude Hennequin - **La Marseillaise**, 9 avril 2004

Au Bélier : "La Princesse d'Élide", c'est ça le théâtre !

Voici enfin retrouvé l'esprit du théâtre populaire... Je vous invite, si ce n'est déjà fait, à venir applaudir le spectacle le plus fou, le plus brillant, le plus jeune, le plus fougueux, le plus vivant, le plus éblouissant, le plus contemporain du festival du festival 2003.

A.H - **La Marseillaise**, 30 juillet 2003

Joute amoureuse.

Les comédiens : ce sont des purs et durs. Ils font partie de ceux qui vouent à l'art, l'expression la plus humble. Et parce qu'ils n'ont pas l'égo envahissant, leur performance n'est que plus étonnante.

Le Dauphiné libéré Vaucluse, 8 août 2003

Du Molière étincelant.

Molière doit être fier des artistes de Comédiens et compagnie qui ont donné à sa pièce La princesse d'Elide un souffle vivifiant, épique et novateur, empruntant au présent certaines répliques frappées au coin du bon sens et d'un humour, féroce parfois, mais juste toujours. Il est un signe qui ne trompe pas : l'avis spontané des enfants a été unanime à la sortie d spectacle: «C'était merveilleux et ça donne envie de faire du théâtre.»

Gérard Faivre - **Le Pays** (Lure), 8 novembre 2005

Le dépit amoureux vire au sacré feu d'artifice

De cet imbroglio quasiment oublié, la troupe parisienne "Comédiens et compagnie" a tiré un spectacle de choix qui tient de la divine surprise ! La comédie, verbale et gestuelle, bien sûr. Mais encore les arts martiaux (duels réglés au quart de poil), les chutes et cascades acrobatiques, les improvisations sans bavures, les danses maniérées du "grand siècle". Et cerise sur le gâteau, tout ce joli monde sait émouvoir son public en interprétant, entre deux gaudrioles, quelques madrigaux chantés... On peut témoigner que nous avons vu avec "Comédiens et compagnie" une vraie troupe grâce à laquelle la saison théâtrale de la MJC (honneur soit rendu à ses responsables) s'achève sur un franc succès.

Paul ASMUC - **Midi libre** (Rodez), 14 avril 2005

À chaque séance, le public debout a longuement ovationné toute la troupe...

La Provence - 12 août 2005

Jubilatoire - La Princesse d'Elide

Comédiens & Compagnie bâtit une petite merveille de spectacle. Une invention visuelle à la seconde, un travail de mise en scène d'horloger, des comédiens dont chaque geste est

calculé et n'en ont pas moins l'air de se mouvoir sans entrave, un Arlequin magnifique... Ah oui : Molière en voyant tout cela se serait appliqué un peu mieux à son texte.

Midi libre - 22 juillet 2005

La Princesse d'Elide au Ciné 13 Théâtre - Féérique

La princesse d'Elide est une orgueilleuse qui fait tourner les hommes en ne s'attachant à aucun d'eux. Son papa veut la marier, mais la belle n'en a cure : elle préfère chasser petits et, surtout, gros gibiers. Mais l'un des prétendants, tel le héros de la Mégère apprivoisée, sait parler aux femmes ... La Princesse d'Elide n'est ni Tartuffe ni Le Misanthrope. Molière s'amuse comme un petit enfant pour mieux nous divertir. La bonne surprise est d'autant surprenante ! Jean Hervé Appéré a su trouver, grâce à des emprunts à la commedia dell'arte, le ton juste. Sa troupe est formidable de jeunesse, de gaieté, d'invention. les bateleurs sont de retour. Un excellent divertissement pour toute la famille.

Jean-Luc Jeener - **Figaroscope** du 30 novembre au 6 décembre 2005

Du côté du OFF les spectacles - 850 au total - fourmillent dans toute la ville. Quatre ont retenu notre attention. Commedia dell'arte. La Princesse d'Élide.

Jean Hervé Appéré, de la troupe Comédiens et compagnie, unit Molière et la commedia dell'arte. Le public, tous âges confondus, fait la fête à ce spectacle bouillonnant d'énergie. Malgré la chaleur qui règne sur le plateau, la troupe danse, chante, virevolte comme si elle était montée sur ressorts. Mention spéciale à Antoine Lelandais, le bouffon de la princesse, traité en Arlequin de commedia dell'arte. Roi de l'improvisation, il s'amuse à inventer des danses, des jeux de jambes, jouant de tout le vocabulaire contemporain, en digne successeur des animateurs de tréteaux. Une vision fougueuse de la pièce. Baroqueux purs et durs s'abstenir.

Marion Thiebault - **Figaro** - 21 juillet 2006

Le Mariage forcé

Que dire si ce n'est, à l'image de l'enthousiasme du public : revenez quand vous voulez, c'est trop bien. Les "Comédiens et compagnie" ont encore montré qu'ils étaient les maîtres fous de la Commedia dell'arte.

M. R. D. - **Journal de Saône et Loire** du 3 mai 2005



Contacts

Administration

Ambre Kuropatwa au 01 41 13 71 01 ou 06 15 51 70 07 ou
admin.cetcie@gmail.com

Communication, tournées et diffusion

"Les Comédiens Volants" au 06 09 81 78 52 ou lescomediensvolants@hotmail.fr

Technique

06 11 82 31 82 ou edwindows2000@yahoo.fr

Artistique

06 26 49 02 90 ou mastoc@me.com

Infos site web, activités de la Compagnie, newsletter :
comediensetcompagnie@gmail.com

Site internet

<http://www.comediensetcompagnie.info>

Siège social

Comédiens & Compagnie, 50 rue des Grillons, 92290, Chatenay - Malabry
Siret : 44419629900044 - Ape : 9001Z -
Licence d'entrepreneur du spectacle : 2-1010235

N° TVA intracommunautaire : FR96444196299

RIB : CIC PARIS MARTYR - 30066 10821 00010443701 25
IBAN : FR96 3006 6108 2100 0104 4370 125